

## Pratiques et formes littéraires

ISSN : 2534-7683

Publisher : Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités

19 | 2022

Rire des affaires du temps (1560-1653)

---

# Se rire de l'actualité en temps de crise : quelques libelles de 1614-1615

Claudine Nédelec

---

🔗 <https://publications-prairial.fr/pratiques-et-formes-litteraires/index.php?id=455>

DOI : 10.35562/pfl.455

### Electronic reference

Claudine Nédelec, « Se rire de l'actualité en temps de crise : quelques libelles de 1614-1615 », *Pratiques et formes littéraires* [Online], 19 | 2022, Online since 24 janvier 2023, connection on 08 octobre 2025. URL : <https://publications-prairial.fr/pratiques-et-formes-litteraires/index.php?id=455>

### Copyright

CC BY-NC-SA 3.0 FR



## ISSUE CONTENTS

---

Flavie Kerautret

Introduction : L'actualité au prisme du rire

Pascal Debailly

Indignation satirique et actualité

Mathieu de La Gorce

Rire en 1572 ? Les hu-guenons de Saconay

Claudine Nédelec

Se rire de l'actualité en temps de crise : quelques libelles de 1614-1615

Julien Perrier-Chartrand

« Qui croirait que la bourgeoisie se peut jamais porter à cette frénésie ? »

Nicolas Correard

Entre distanciation philosophique et indignation pamphlétaire : le rire des morts face à l'actualité

Myriam Tsimbidy

Pleurer du « funeste enlèvement du roi » ou rire du « rapt à la mazarine »

Ioana Manea

Le *Mascurat* de Naudé : pédanterie burlesque pour « détromper » du mauvais burlesque ?

Laurence Giavarini

Le roman (comique) de la Fronde

Virginie Cerdeira

Chansons, dérision et affaires du temps sous la monarchie absolue : modalités et temporalités de la critique

# Se rire de l'actualité en temps de crise : quelques libelles de 1614-1615

Claudine Nédelec

## OUTLINE

---

Distanciation facétieuse  
Une énonciation populaire et bouffonne  
Le sérieux et le burlesque  
Rire pour persuader, mais de quoi ?

## TEXT

---

- 1 De la mort d'Henri IV à la reprise en main de l'autorité royale par Richelieu, soit pendant une quinzaine d'années, les dissensions et les rebellions contre la politique contestée de Marie de Médicis

alimentent une pléiade de libelles et de pamphlets, où perce parfois une veine facétieuse [...]. Ces chassés-croisés *via* pamphlets, libelles, facéties<sup>1</sup> et autres commentaires brefs, composés dans l'enthousiasme ou l'impulsivité critique, sont l'expression la plus typique du débat politique sous la régence<sup>2</sup>.

Les « mariages espagnols » (de Louis XIII avec Anne d'Autriche, et de sa sœur Élisabeth de Bourbon avec le fils du roi d'Espagne), liés à la reprise contestée de l'influence des jésuites, ce dont témoignent les pamphlets contre le père Pierre Coton, confesseur du roi, les réactions d'insoumission des grands seigneurs « *malcontents* », sur l'initiative d'Henri II de Bourbon-Condé, la réunion des États généraux censée dénouer la crise, et les problèmes financiers, donnèrent lieu à nombre de libelles : R. Lindsay et J. Neu ont pu en dénombrer 330 en 1614 et 433 en 1615<sup>3</sup>. Les premières prises d'armes des Grands se concluent par le traité négocié par Condé avec la régente à Sainte-Menehould le 15 mai 1614 : de nouvelles pensions sont accordées par la couronne aux grands seigneurs, l'alliance matrimoniale avec l'Espagne est suspendue et la convocation des États généraux programmée. Selon A. Mercier, « L'événement des

États donne au pays l'illusion d'une tribune démocratique et l'espoir d'une amélioration politique<sup>4</sup> » ; mais en fait « Le méli-mélo des États, dominé par la parade, l'apparence et le désordre, brouille les cartes de la réflexion politique<sup>5</sup> ». Après des débats houleux, et quelques décisions qui n'auront guère de suite, ils se séparent en février 1615, sans rien régler, et Marie de Médicis poursuit sa politique. Les « mariages espagnols » sont célébrés à l'automne 1615. La colère des Grands se ranime, d'autant que les favoris de Marie de Médicis, les Concini, poursuivent leur ascension. Après une période de quasi guerre civile d'une grande violence, Condé est arrêté le 1<sup>er</sup> septembre 1616 ; Louis XIII, ayant décidé d'assumer pleinement son rôle de roi, fait exécuter Concini en avril 1617, envoie sa mère en exil à Blois, mais se donne pour favori Luynes, bientôt aussi détesté que son prédécesseur. Seule l'arrivée au Conseil du roi de Richelieu en 1624 mit, par une reprise autoritaire et un strict contrôle de la librairie, un terme (provisoire) au déluge de pamphlets, libelles et facéties qui traitent de cette actualité tourmentée<sup>6</sup>.

- 2 Les pamphlets visant les emblématiques carrières des favoris, Concini et Luynes, sont bien connus et étudiés. J'ai donc choisi un corpus un peu plus étroit, celui des facéties qui ont pris pour cible d'une part les États généraux, qui se sont déroulés du 27 octobre 1614 au 25 février 1615, d'autre part la révolte des Grands, avant et après les États, car ces deux faits d'actualité sont difficilement dissociables. Ils conduisent les facéties à s'en prendre à la fois à l'institution politique des États, et à l'influence socio-politique des grands aristocrates ; de ce fait, elles peuvent avoir contribué (à leur très modeste échelle, car elles ne constituent qu'une faible part de la littérature pamphlétaire) à leur affaiblissement, ou du moins en être un signe. En effet, ces États généraux – les premiers, après ceux de 1593, que la *Satyre ménippée* avait tournés en ridicule<sup>7</sup> – furent les derniers réunis avant 1789. Et, s'il y eut encore plusieurs révoltes des Grands contre le pouvoir royal, ce fut aussi celle qui conduisit à la mise en place par Richelieu d'une politique concertée et réfléchie de réduction de leurs prérogatives et de leur pouvoir politique. Enfin, dans les deux cas, une question majeure reste la place, et la définition politique, du « tiers état », dans l'événement et dans les retentissements de l'événement sur l'opinion publique<sup>8</sup> – tout au moins constituée de ceux qui produisent et qui lisent (voire

collectionnent) ces libelles, dont la production (donc le lectorat ?) semble essentiellement parisienne.

- 3 Ma réflexion portera sur les voies et formes du rire face à ces deux faits majeurs, de nature différente pourtant : l'un de nature administrative et politique, plus susceptible du ridicule que d'autre chose, l'autre de nature guerrière, voire sanglante, où le grotesque (le monstrueux qui fait rire, malgré tout) est davantage à sa place.

## Distanciation facétieuse

- 4 Il y a un point commun entre ces différents libelles : pour pouvoir rire de l'actualité, il faut se mettre à distance. Maître Guillaume<sup>9</sup> prétend ainsi faire aux princes (réconciliés) « une petite harangue en genre recreatif, qui est une nouvelle drogue de rhétorique incongnüe jusqu'à cest heure ? Je les feray rire si je puis<sup>10</sup> ». Cette rhétorique inconnue touche l'*elocutio*, qui combine, burlesquement, toutes sortes de lexiques (familiers, savants, patoisants, inventés...) et de figures incongrues, créant une langue comique par sa nature artificielle, ainsi que l'*inventio* et la *dispositio*. En l'occurrence, cela précède une longue digression assez délirante, dont une discussion savante avec un lièvre (qui n'est autre que Pythagore) sur « la superficie de l'espace imaginaire<sup>11</sup> ». De l'art de parler d'autre chose... De plus, adopter un *éthos* plaisant a pour premier effet de désamorcer l'accusation de faire partie des séditeux et perturbateurs du repos public, selon l'expression juridico-politique du temps : le rire ne saurait appeler à la haine, ni rendre odieux – quitte à encourir l'accusation de tourner en ridicule ce qui devrait être pris au sérieux<sup>12</sup>.
- 5 Parfois, on s'efforce de ne pas croire au pire, de remplacer l'inquiétude par un enjouement optimiste qui veut parier sur le bon sens, et tourner la chose à la plaisanterie. Ainsi, de janvier à mai 1614, les facéties célèbrent une paix à laquelle on veut à tout prix croire, cette paix du tout préférable à la guerre, pour Pierre Boutiquier dit le Pacifique :

Il a esté fort bien dict par Empedocle Polonois, cuisinier des Epicycles lunaires en son livre de l'honeste volupté contre Platine, que la guerre est une sauce qui n'est ny douce ny savoureuse qu'à

ceux qui n'en ont jamais gousté, et que la Paix au contraire est semblable à ces carottes benites dont les compagnons d'Ulysse s'affrienderent tellement, qu'ils jurèrent par les tripes de Polipheme de ne vouloir de leur vie manger autre chose, non pas mesmes quand on leur donnerait des pesches de Corbeil confites au beurre de Vanves<sup>13</sup>.

[...] Et quiconque cherche la grande gloire ou felicité d'un Royaume hors la paix, cherche du repos dans un procès & du vin qui ne soit point mixtionné & frelaté dans un cabaret<sup>14</sup>.

Selon le crocheteur de la Samaritaine (en fait, le clocheteur, c'est-à-dire le jacquemart qui sonnait les heures au-dessus de la fontaine de ce nom, à Paris), répondant à Jacques Bonhomme,

Il y à apparence [que le Prince] ne voudra point troubler le repos du Royaume, & qu'il rejettera sagement les conseils turbulent[s] de ceux qui se figuroient de faire de son mescontentement un passe par tout aux villages pour branqueter<sup>15</sup>.

Et il en profite pour enfile une série d'anecdotes plaisantes, qui n'ont pas grand-chose à voir avec l'actualité. Quant aux marchandes du Palais, le retour au calme qui suit l'accord de Sainte-Menehould leur est juste occasion de se réjouir, avec force proverbes et équivoques grossières, du retour à Paris de la clientèle noble – clientèle plutôt attirée par ce qu'il y a dans leur « arriere boutique<sup>16</sup> » !

- 6 Il y faut parfois une certaine dose d'aveuglement, plus ou moins volontaire : ainsi « Maistre Jean Joufflu », dans son *Discours [...] sur les debats & divisions de ce temps*, déclare-t-il : « C'est ainsi tout potelé, embeguiné<sup>17</sup>, empapiné, encoclicuché, envinistibulé, c'est ainsi tout dodelu, tout moufflu<sup>18</sup> que je suis, que j'ay tousjours mesprisé ces bruits qui ont fait serrer le cul aux femmes, de peur que les picoreurs<sup>19</sup> n'y entrassent<sup>20</sup> », allusion plus plaisante qu'effrayante aux nombreux viols commis dans les campagnes par les soldats en maraude.

## Une énonciation populaire et bouffonne

- 7 Souvent, c'est un biais énonciatif fictif qui habille de dérision, de rapetissement burlesque, ou de renversement ironique, des développements sérieux, voire des remontrances audacieuses ou des accusations graves – qu'on peut ainsi masquer, entre prudence et souci de vente. Parfois à peine : le Sire Benoist, ferreur d'esguillettes<sup>21</sup>, Turlupin le souffreteux<sup>22</sup>, Guillot le songeux<sup>23</sup>, le Juif errant<sup>24</sup>, le matois Limosin<sup>25</sup>, Martin l'asne<sup>26</sup> ou encore dame Friquette bohémienne<sup>27</sup>, et même des poules<sup>28</sup>, signent ainsi, assez fallacieusement, des discours sérieux plus ou moins pamphlétaires, où abondent les traces de savoirs lettrés et où ne transparaît pas grand-chose de leur identité empruntée, si ce n'est quelques expressions populaires et quelques formules triviales. De l'importance des titres...
- 8 Un exemple entre tant d'autres : les textes signés Jacques Bonhomme, « paysan de Beauvoisis » (le nom construit un *éthos* pacifique), sont d'un style assez mêlé, entrecroisant anecdotes naïves et bons mots destinés à faire sourire avec raisonnements sérieux, voire menaçants envers les rebelles, et langage soutenu, ainsi dans sa *Conjouissance* : « il n'y a personne au monde qui ne la [paix] prefere de tous point à la guerre, s'il n'a le timbre de la teste feslé, ou le cœur enfermé entre deux escailles d'huystre<sup>29</sup> ».
- 9 Il est aujourd'hui difficile d'apprécier dans quelle mesure ces masques énonciatifs mettaient en danger le sérieux de l'entreprise argumentative, ou au contraire la renforçaient – peut-être grâce à la fiction d'une sorte de *persona* « populaire », gage symbolique de bonne foi et de bon sens : « pourquoy n'auray-je pas la voix deliberative aux affaires qui me servent aussi bien qu'a mon voisin<sup>30</sup> ? », comme le dit le secrétaire de Saint-Innocent (un écrivain public) :

il n'est pas jusqu'au Jardinier qui ne parle quelquefois bien à propos, dit l'ancien proverbe. [...] La suffisance & la capacité ne sont point attachees aux qualitez, aux habits, ny aux moustaches [...], ains à

cette piece ronde par laquelle se font toutes les calottes & tous les chapeaux<sup>31</sup>.

Fût-ce par antiphrase : le capitaine Guillery, fort célèbre bandit des grands chemins, assure avoir toujours eu une conduite bien plus honorable que les mercenaires des Princes<sup>32</sup> ! En tout cas, le même Jacques Bonhomme écrit : « je me console de ce que ma lettre de laquelle tu as esté porteur<sup>33</sup>, n'a esté semée parmy le public, sans avoir rapporté quelque utile profit<sup>34</sup>. »

- 10 Plus véritablement facétieux sont les discours où les inquiétudes liées aux actualités transparaissent dans le langage hétéroclite, la divagation et le coq à l'âne, les rodomontades d'orateurs bouffons, tels Bruscombille et quelques autres anonymes.
- 11 Dans *Les Grans Jours d'Antitus, Panurge, Gueridon & autres*, où l'on constate la stérilité de la réunion des États généraux, tout en prônant la paix, chacun des personnages représente, selon la liste des « personnes des grans jours » qui fonctionne comme une liste de clés, une entité politique :

|                       |                            |
|-----------------------|----------------------------|
| Messire Lubin         | Clergé.                    |
| Antitus               | Noblesse.                  |
| Bien aisé marchand    | Tiers Estat.               |
| Panurge               | Entremeteur.               |
| Gueridon              | Paysan.                    |
| Arnauton              | Paysan.                    |
| Capitaine Guiraud     | Gascon.                    |
| Diego Capitaine       | Espagnol.                  |
| Stephanello Capitaine | Italien.                   |
| Vitruve               | Architecte <sup>35</sup> . |

Représentants burlesques, car, dans la *Continuation* de ces grands jours, Lubin, Antitus, Bien aisé, Gueridon et Arnauton sont présentés au lecteur dans des costumes quelque peu hétéroclites, rappelant ceux des ballets de cour burlesques, mais avec des devises qui leur font honneur – manière de rejeter la faute sur l'étranger italien, espagnol ou même gascon, dont la devise par exemple est : « *Hoc bellum deliciæ meæ*. I. Ceste guerre mes delices<sup>36</sup> ». Quant à Panurge, il est ainsi décrit par Gueridon :

olet gaillardement habillé iquet bon Francés. Olat son mantea tout couvert diqueles belles flours quis apeliant lys & sur ses espaules o porte ine grande quantité d'engins, de ressors & des cercgles entreglassés lous ins avec lous otes sur ine belle carte. Oliat en escrit. *Omnium solertia* <sup>37</sup>.

La *solertia* (adresse, habileté, industrie) caractérise le bon Français, celui à qui on ne la fait pas – mais dont le français laisse assez à désirer...

- 12 Les Articles des cayers generaux de France, presentes par Maistre Guillaume aux Estats sont une longue suite de groupes d'octosyllabes, où sont déclinés des « articles » essentiellement facétieux, parfois satiriques, parfois ironiques, parfois fantaisistes – avec un certain goût pour les plaisanteries un peu salées... articles nés dans la « cervelle annoblie/ Des plus hauts secrets de folle <sup>38</sup> » de Maître Guillaume, qui se dit député par « tous les bons François du Royaume <sup>39</sup> », et par les dames, qui ont aussi leurs cahiers de doléance, pour présenter des articles aussi importants que celui-ci :

Que d'une façon libre & franche  
L'on pourra voir de branche en branche  
Un cocu monter par honneur  
S'estant de poisson maritime  
Metamorphosé en Seigneur  
Avec le temps sans legitime <sup>40</sup>.

- 13 Pour dénoncer les exactions, parfois terribles, des troupes du prince de Condé, c'est le coq du clocher de la ville d'Épernay qui est chargé de défendre la cause... de ses poules <sup>41</sup>. Ce coq est un fort habile railleur, qui sait user de toutes les ressources du langage : accumulations, répétitions, images pittoresques, jeux de mots, fabrications (il parle ainsi de « nostre consanguinité poulaillaire <sup>42</sup> »), poète même, auteur d'un joli blason du splendide coq du magister du village... Il ne recule pas devant les injures caractérisées, dénonçant

les grands gosiers de cuivre de ces mangeurs de culs de poule, de ces croque cuisses, fideles serviteurs de ce grand colonel de cuisine ventripotent, ces maistres goulus, ces vilains gourmands, qui n'iroient jamais à la guerre sinon soubz l'esperance de poursuivre vivement

nos pauvres poulles [...]. Vous pourrez bien aller ailleurs chercher des œufs fraiz pour faire reluire les beaux museaux de vos chefs, & faire revenir le nez & le cul de vos grosses putains qui suivent vos belles bandes, ha ! canailles <sup>43</sup>.

Mais cet énonciateur burlesque, à la stylistique hétéroclite, aussi bariolée que son plumage, est surtout le masque de la dénonciation appuyée des voleries et des viols, car poules mangées sont aussi femmes violées.

L'an passé que la mesme foucade vous tenoit, & que vous baisiez par tout comme les vasches qui ont la mouche au derriere, on disoit que trois de vos soldats, avoient faict un merveilleux souper au despens de la vie, & des corps de nos pauvres femmes, chacun fuyoit leur rage, pour ce qu'en un seul repas ils avoient mangé trente cinq poulles à trois partyes de trois soldats qu'ils estoient, sans pardonner au Coq [...]<sup>44</sup>.

- 14 Quant au « bon larron se retirant des troupes de Bretagne<sup>45</sup> », conduit à faire son examen de conscience de mercenaire devant l'annonce de la paix, il trouve ironiquement exemplaire sa conduite de « bon Soldat de picorée<sup>46</sup> ».

Or en ce qui regarde les œuvres de misericorde temporelles, je les ay accomplies comme il faut [...], j'ay tousjours arraché le pain des mains de la veufve & de l'orphelin, leur ostant le vin de peur de la chaleur de foye. Quant aux spirituelles, j'ay consolé les paysans que j'ay assomez, haussant l'impôt des billots de Bretagne<sup>47</sup> sur leurs oreilles. J'ay comme on sçait enseigné les idiots à serrer ce qu'ils ont peu de devant mes griffes.

[...]

Il me semble mon père que voila tous les poincts que vous m'avez demandez. Ce ne seroit que vous importuner de vous reciter par le menu tous les autres petits pechez veniels que j'ay commis en ceste guerre, comme sont bruslemens, assassins, rançonnemens, pollutions de Temples & autres telles gallanteries. Je me suis mesme pleu à tous jeux de hazard, notemment à une certaine triomphe inventee de nouveau, où escartans les Roys, nous faisions valoir autant les vallets<sup>48</sup>.

L'insouciance de son ton rend ridicule son attitude, mais aussi renforce l'horreur des événements racontés avec tant de tranquille cynisme.

- 15 Il est à craindre que l'adversaire ne se gausse de ces remontrances extravagantes : ne court-on pas le risque de ne pas être pris au sérieux si on prend le masque du bouffon ? C'est d'ailleurs assez souvent ce qui arrive à ces textes, que les historiens prennent bien rarement en compte... Le capitaine La Carbonnade en est bien conscient :

Vous tournez tout en risée quand l'on vous advertit de quitter le party de Messieurs les Princes pour prendre celui du Roy, & vous ranger à vos devoirs, mais gardez que l'un de ces jours mal ne vous en prenne.

[...]

A present *faisant suer le bon-homme*, (ainsi que vous dictes) vous morguez les bons & fideles serviteurs [du] Roy avec des yeux roulant en la teste comme à un chat qui tombe de quelque gouttiere, mais gardez que vous ne soyez contraints de les morguer l'un de ces matins avec des yeux tout clos, ne touchant des pieds en terre de trois ou quatre aulnes de Paris de hauteur<sup>49</sup>.

Bref quand ils pendront au bout d'une corde...

- 16 Ceux que visent ces facéties auraient bien tort de mépriser ces étranges orateurs, car, au fond, comme traditionnellement les simples et les fous, ils expriment sans peur des vérités d'importance, et des leçons de bon sens politique.

## Le sérieux et le burlesque

- 17 Au milieu des articles facétieux dus à maître Guillaume, on trouve par exemple cette strophe :

Que tous vos bons subjects de France  
Dessous l'equitable silence  
De vos loix soyent assujectis  
Et que l'avare tyrannie  
Des grands qui mangent les petits  
Ne demeure plus impunie<sup>50</sup>.

- 18 Car il est bien difficile que le rire soit franc et sans mélange, et la distanciation atteint vite ses limites. En fait, on est toujours dans ce mélange de sérieux et de burlesque dont parle le « Deuxième avis de l'imprimeur [...] » ajouté au texte de la *Satyre ménippée* dans une de ses rééditions de la fin de 1594. Passons sur les gaillarderies de Gabriel le bien-venu, recommandant au roi de France, « qui porte au centre de ses gregues, le flambeau du petit Amour » de « planter le May joyeux au seuil de [la] porte amoureuse<sup>51</sup> » de sa nouvelle épouse – ce qui valorise le mariage espagnol en en faisant la promesse d'un héritier pour le royaume de France. C'est une plaisante façon d'initier des vitupérations satiriques contre les hommes d'Église débauchés et contre les impôts – pour finir par assurer le roi de sa soumission : « faictes du tout à vostre fantaisie, barri-barrast<sup>52</sup>, se sauve qui pourra<sup>53</sup> ».
- 19 Un libelle intitulé *Avis, remonstrances et requestes aux Estats generaux tenus à Paris*, est (à l'image de plusieurs autres<sup>54</sup>) un étrange mélange de représentations fort sérieuses sur ce que les États devraient réformer<sup>55</sup>, et de passages facétieux ou drolatiques, abondants en expressions familières, comme pour détendre le lecteur. Le tout est mis dans la bouche d'un paysan bourguignon, parlant au nom de ses compagnons paysans vêtus de peaux de bêtes, qualifiés de « pauvres rustiques » – mais doués d'« un sens naturel & [de] quelque experience des choses du monde<sup>56</sup> ». Ce qui ne l'empêche pas de parler aussi en clerc, capable de proposer une copieuse liste d'articles, fort sérieux pour la plupart, ce qui induit un public averti, malgré tout amateur d'effets comiques : il propose ainsi une « loi salique bien salée<sup>57</sup> » contre la charge de connétable, fonction jugée inutile et dangereuse. Certains accents sont même pathétiques, quand il demande, en tant que paysan, justice au roi, dénonçant l'« Injustice estrange & incroyable, & quasi un reproche à la Nature de les avoir faict les peres nourriciers de ceste Monarchie, & qu'on les traite si mal<sup>58</sup> ». D'autres sont satiriques : le Bourguignon commence par ouvrir une lettre interceptée en chemin, de « Goinfre l'aventurier à Friquenelle<sup>59</sup> », dénonçant d'emblée l'attitude des princes :

Les voila tous a la Cour comme aux dernieres idées de Janvier<sup>60</sup>  
caressez bien venus, teste haute, bon minois que vous diriez qu'ils  
ont sauvé l'Estat. Assis aux Estats ou ailleurs à grands pennaches<sup>61</sup>

les uns, autres petits, tenans leur rang hormis ceux qui voyent joüer à la galerie<sup>62</sup>, de peur de coquer<sup>63</sup> l'antiquité de leur Ecusson attendant les ratepenades<sup>64</sup> à la tenuë des Estats aux Calendes Grecques pour estre fait comme de raison. Les voila donc gaillards & nous bien penaux bien sots d'avoir vendu le pré joly, le moulin, le fief sur ces Esperances<sup>65</sup>.

Il est bien à craindre alors que « nos Cayers comme nostre argent s'en iront en fumee de cuisine<sup>66</sup> ». Le plaisir de manier une langue haute en couleur, vigoureuse et drue, est un des agréments de la satire.

- 20 L'Advertissement du sieur de Bruscombille sur le voyage d'Espagne contient quant à lui nombre de menaces envers les princes sous couvert de métaphores plaisantes : il les avertit que « leurs fecondes meditations feront secondes inepties, que s'ils ont fait les veaux à sainte Mennoüe [Menehould], ils se prennent garde de ne faire les rossignols d'Arcadie [les ânes] à la porte de Paris », ce qui les conduirait à être logés « a couvert des rayons du Soleil », car « grande cage ne veut pas un petit oiseau, un Facquin ne merite pas un Palais<sup>67</sup> ».

## Rire pour persuader, mais de quoi ?

- 21 Ces interactions entre énonciateurs « comiques » à la stylistique mêlée et sujets graves induisent évidemment quelque ambiguïté, ce que renforcent l'anonymat et le pseudonymat généralisés. La question qui préoccupe les historiens est celle du sens politique de cette « voix publique », et de la cible de la satire, pas toujours si claire. Au travers du *Discours veritable [...] entre deux marchandes du palais*, s'agit-il de dénoncer par le rire et la trivialité railleuse la légèreté des Grands vis-à-vis des conséquences sociales de leurs actions pour les classes défavorisées, ou s'agit-il de se moquer du bas peuple (féminin qui plus est) vulgaire et matérialiste, « populace rude ignorante et mal polie<sup>68</sup> » comme le dit Naudé, incapable de comprendre les grands enjeux politiques, tout occupé qu'il est à sa survie ? Les deux niveaux de lecture ne sont en fait pas incompatibles. Le libelle intitulé *Le Franc Taupin*<sup>69</sup> est un charabia fort incohérent, mêlé de patois, véritable galimatias auquel on ne

comprend pas grand-chose, sinon qu'il prône la paix : ne s'agirait-il pas là de donner railleusement à entendre les orateurs populaires improvisés, qui se mêlent indument de l'actualité politique ?

- 22 Les écrivains à la douzaine qui font leur profit de ces situations de crise où la parole se libère et où il peut devenir rentable de publier force libelles sont parfaitement conscients du système de surenchère sur l'actualité dans lequel ils sont pris, et dont il leur arrive eux-mêmes de rire, en se répondant les uns aux autres. Faire rire aide à vendre, et maître Guillaume dit ainsi à Jacques Bonhomme :

Je trouve ma condition feneante plus aisée que la tienne, car avec quelque cartel de ma fantaisie mal timbrée j'ay plutost acquis une pistole que toy un teston avec tes caquets persuasifs ;

à quoi Jacques Bonhomme réplique :

Il est vray, et croy bien ce que tu dis ; mais pourtant avec mon hocqueton de treillis<sup>70</sup> qui ne ressent que paix et amitié, j'ay plus de reputation entre les bons François que toy avec ta casaque rouge plissée à la turquesque<sup>71</sup>.

Autrement dit : le masque d'homme du peuple vaudrait mieux que celui du baladin, le bon sens populaire plutôt que la bouffonnerie railleuse ?

- 23 La soif des actualités est également raillée :

I me sens la tête rompuë de questions. Iquets qui hantiant la Cour ne demandant que nouvelles fresches portées par lous chasse-marée<sup>72</sup>. Et qui ato de neuf ? Que dit on de nouvea ? que vous en semblge de la paix, de la guerre ? Tousjours sur iquele demarche.

[...]

Nous sommes en un temps qu'il n'y a petit pelé de secretaire de S. Innocent, Clerc, pedant, magister croté, Artisan qui ne se mele d'escrire & de parler des affaires d'Estat<sup>73</sup>.

On trouve le même thème au début du *Réveil de Maistre Guillaume* :

Que faict on ? que dict on ? quel bruit, & nouveau cry entens-je en ceste ruë [...] ? Hé ! d'où vient donc ceste nouveauté, venuë en une

nuict comme un champignon<sup>74</sup> ?

D'où le risque de l'infox et de l'intox :

qui nous a amené ce gallefretier ? ce goffretier ? & croquelardon<sup>75</sup> de Gueridon, & ce jacquemard que l'on represente [si] habille & braguard<sup>76</sup> en ce beau discours fantasianté & aposté pour faire fendre les mousches, & voltiger les pierres de rire<sup>77</sup> ?

Quant au « coq ressuscité », il conclut ainsi :

J'attens un contentement interieur que j'auray du mescontentement que recevront ceux qui s'eschaufferont à sçavoir & voir, que veut dire ce Coq ressuscité, & ne trouvant rien de grand, d'extraordinaire & miraculeux comme ils esperoient ils seront contraincts de confesser avoir esté trop credule<sup>78</sup>.

- 24 De cette revue des libelles d'actualité des années 1614-1615 à prétention comique, tirons quelques conclusions. D'abord sur leur non-violence : nous ne sommes pas dans cette écriture « hautement irrespectueuse, sérielle, violente, vulgaire et ludique<sup>79</sup> », selon M.-M. Fragonard, ni dans la « communauté émotionnelle de l'odieux<sup>80</sup> » selon Y. Rodier, qui ont marqué, très peu de temps après, les pamphlets anti-Concini. Le rire reste ici plutôt bon enfant, ce qui ne le rend pas forcément inefficace. Ensuite, ces textes confirment le phénomène de « littérisation de la politique<sup>81</sup> » souligné par C. Jouhaud, phénomène qu'il faut corréliser avec « le développement d'un espace autonome de la littérature<sup>82</sup> ». D'une part, ces libelles comiques ne semblent pas exprimer vraiment le point de vue de tel ou tel parti, de tel ou tel commanditaire, mais plutôt une sorte de point de vue général de tous ceux qui, n'étant pas décisionnaires, ont surtout à souffrir des décisions prises par les Grands, même s'il faut probablement réduire leur écriture comme leur audience à un « petit public urbain fortement présent en divers lieux d'opinion<sup>83</sup> ». Et surtout, la « grégarité textuelle<sup>84</sup> » autour d'un événement tend à créer un réseau où les libelles se répondent les uns aux autres, critiquant ou appréciant leur mode de traitement de l'actualité : Maître Guillaume et Jacques Bonhomme sont d'accord sur l'analyse politique, pas sur la forme littéraire au travers de laquelle elle s'exprime, ni sur les formes du rire qu'on peut y employer.

## NOTES

---

- 1 Si l'on s'en tient à l'histoire des mots, le libelle est un « écrit » (court) à vocation polémique (Antoine Furetière, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois...*, 3 vol, t. I, La Haye/Rotterdam, A. et R. Leers, 1690, n. p. [dorénavant indiqué Furetière]), équivalent en fait de pamphlet, qui apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle. La facétie est un bon mot, un bon tour, puis le récit qu'on en fait (Le Pogge, *Liber facetiarum*, XV<sup>e</sup> siècle) ; on a tendance à l'employer aujourd'hui au sens de petit livre à vocation plaisante, aux enjeux très divers, souvent satiriques (voir Henri Weber, « *Compte rendu La facétie et la littérature facétieuse au colloque de Goutelas* », *Réforme, humanisme, Renaissance*, 1977, n° 6, p. 28-33 ; voir aussi Alain Mercier, *Le Tombeau de la mélancolie. Littérature et facétie sous Louis XIII*, Paris, Champion, 2005, 2 vol.).
- 2 A. Mercier, *Le Tombeau de la mélancolie*, op. cit., t. I, p. 290 et p. 293.
- 3 Robert O. Lindsay et John Neu, *French Political Pamphlets 1547-1648: a Catalog of Major Collections in American Libraries*, Madison/Milwaukee/London, University of Wisconsin Press, 1969 (en 1614 : p. 188-204 ; en 1615 : p. 204-226).
- 4 A. Mercier, *Le Tombeau de la mélancolie*, op. cit., t. I, p. 300.
- 5 *Ibid.*, t. I, p. 302.
- 6 Voir Roger Chartier, « *À propos des États généraux de 1614* », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1976, n° 23-1, p. 68-79.
- 7 Voir, sur la question des traces laissées par ce texte, Claudine Nédélec, « Le politique travesti : l'influence de la Satyre Ménippée au XVII<sup>e</sup> siècle », dans Jacques Berchtold et Marie-Madeleine Fragonard (dir.), *La Mémoire des guerres de religion. La concurrence des genres historiques (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Genève, Droz, 2007, p. 175-192.
- 8 Voir Hélène Duccini, « L'État sur la place publique : pamphlets et libelles dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle », dans Henri Méchoulon (dir.), *L'État baroque, 1610-1652. Regards sur la pensée politique dans la France du premier XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Vrin, 1985, p. 289-300.
- 9 Guillaume Le Marchand fut fou en titre d'Henri IV ; de nombreux libelles portent sa signature (à tort ou à raison) entre 1610 et 1620.

- 10 La Nouvelle Lune de Maistre Guillaume. Sur l'heureux retour de messeigneurs les princes, s. l., s. n., 1614, p. 5-6.
- 11 *Ibid.*, p. 9.
- 12 Voir Gabriel Naudé, *Le Marfore ou discours contre les libelles*. D'où vient cette si grande folie citoyen ? [1620], éd. Gabriel Los d'Urizen, Paris, Zanzibar Éditions, 1997, p. 19-20.
- 13 Les XVI. Propositions de Pierre Boutiquier surnommé le pacifique, Paris, J. de Bordeaux, 1614, p. 10 (vii<sup>e</sup> proposition).
- 14 *Ibid.*, p. 13 (xii<sup>e</sup> proposition).
- 15 Responce du crocheteur de la Samaritaine. A Jacques Bon-Homme, paisan de Beauvoisis, sur sa lettre escrite a messieurs les princes retirez de la cour, s. l., s. n., 1614, p. 8. Selon Edmond Huguet (Dictionnaire de la langue française du seizième siècle, Paris, É. Champion, 1925), *bransqueter* : mettre à contribution, rançonner ; selon Randle Cotgrave (A Dictionarie of the French and English Tongues, Londres, A. Islip, 1611), *branqueté* : rifled, ransacked, oppressed (fouillé, pillé, opprimé).
- 16 Discours veritable des propos tenus entre deux marchandes du palais, estant aux estuves, près S. Nicolas des Champs, le mardy dixiesme de juin 1614, Paris, A. du Brueil, 1614, p. 7 ; voir aussi La Resjouissance des harangeres et poissonnieres des halles de Paris. Sur les discours de ce temps, s. l., s. n., 1614.
- 17 « Embeguiner, se dit figurément en choses spirituelles, des mauvaises opinions qui nous entestent » (Furetière).
- 18 Gros (Dictionnaire du moyen français).
- 19 Voir picorée : « Petite guerre, pillage que font des soldats qui se detachent de leurs corps » (Furetière).
- 20 Discours de maistre Jean Joufflu sur les debats & divisions de ce temps, s. l., s. n., 1614, p. 3.
- 21 Le Sire Benoist ferreur d'esquillettes à messieurs de Ecétera, s. l., s. n., 1615.
- 22 Harangue de Turlupin le soufreteux. Au roy, s. l., s. n., 1615.
- 23 Lettre de Guillot le songeux, intendant de Vaugirar, s. l., s. n., s. d. [1615].
- 24 La Rencontre faicte ces jours passez du Juif errant par Monsieur le prince, Paris, A. du Brueil, 1615.
- 25 Le Matois Limosin, s. l., s. n., 1615.

- 26 Martin l'asne aux Parisiens salut, s. l., s. n., s. d. [1615].
- 27 Responce de dame Friquette bohémienne, appelée en France par les malcontents, pour dire leur bonne-adventure, Paris, s. n., 1615.
- 28 Remerciement des poules. A M. de Bouillon, s. l., s. n., s. d. [1615].
- 29 Conjouissance de Jacques Bon Homme paysan de Beauvoisis. Avec messeigneurs les princes reconciliés, Paris, C. Chappelain, 1614, p. 5.
- 30 Lettre de Guillot le songeux, op. cit., p. 2.
- 31 Le Secretaire de saint Innocent, s. l., s. n., 1615, p. 3.
- 32 Reproches du capitaine Guillery, faicts aux carabins picoreurs & pillards de l'armee de messieurs les princes, Paris, A. du Brueil, 1615.
- 33 Il doit s'agir de la Lettre de Jacques Bon-Homme paysan de Beauvoisis a messeigneurs les princes retirez de la cour, Paris, J. Brunet, 1614.
- 34 Replique de Jacques Bon-Homme paysan de Beauvoisis. A son compère le crocheteur, Paris, J. Brunet, 1614, p. 4.
- 35 Les Grans Jours d'Antitus, Panurge, Gueridon & autres, s. l., s. n., s. d. [1615], p. 2.
- 36 Continuation des grands jours interrompus d'Antitus, Panurge & Gueridon, s. l., s. n., s. d. [1615], p. 4.
- 37 Ibid., p. 6-7.
- 38 Les Articles des cayers generaux de France, présentees par Maistre Guillaume aux Estats, s. l., s. n., s. d. [1615], p. 2.
- 39 Ibid., p. 1.
- 40 Ibid., p. 11-12.
- 41 Les Affronts faicts ces jours passez, aux soldats de l'armee de Monsieur le prince de Condé : par le maistre coq de la paroisse d'Espernay, Paris, A. du Brueil, 1615 ; citation intégrale dans A. Mercier, Le Tombeau de la mélancolie, op. cit., t. I, p. 311-314.
- 42 Ibid., p. 314.
- 43 Ibid., p. 311-312.
- 44 Ibid., p. 312.
- 45 La Confession et repentance du bon larron se retirant des troupes de Bretagne, s. l., s. n., 1614.

- 46 *Ibid.*, p. 6.
- 47 « Billos : Ce sont des droits & impositions qu'on leve sur le vin en Bretagne » (Furetière).
- 48 *La Confession et repentance*, *op. cit.*, p. 9-10.
- 49 *Harangue du capitaine La Carbonnade, faicte aux soldats de messieurs les princes*, Paris, J. Bourriquant, 1615, p. 3 et 7.
- 50 *Les Articles des cayers generaux de France*, *op. cit.*, p. 10.
- 51 *Foucade aux Estats*, par Gabriel le bien-venu, gentilhomme angoumois, s. l., s. n., 1615, p. 8 et p. 6.
- 52 Mot absent des dictionnaires : onomatopée inventée ?
- 53 *Ibid.*, p. 22.
- 54 Dans la même veine, voir la *Responce de dame Friquette bohémienne*, *op. cit.*, et les *Reproches du capitaine Guillery*, *op. cit.*
- 55 Voir le commentaire d'Hélène Duccini, *Faire voir, faire croire. L'opinion publique sous Louis XIII*, Paris, Champ Vallon, 2003, chap. III et chap. IV.
- 56 *Avis, remonstrances et requestes aux Estats generaux tenus à Paris. Par six paysans*, s. l., s. n., 1614, p. 19.
- 57 *Ibid.*, p. 13.
- 58 *Ibid.*, p. 6.
- 59 Friquenelle (Randle Cotgrave, *A Dictionarie of the French and English Tongues*, *op. cit.*) : coquin, scélérat.
- 60 Coquille, ou jeu de mots avec les ides (de mars) ?
- 61 Forme ancienne de panache (bouquet de plumes).
- 62 Ceux qui ne sont admis qu'à regarder les débats dans la galerie.
- 63 Absent des dictionnaires ; pour choquer ?
- 64 Ratepenade : chauve-souris. Agrémentée de la mention des calendes grecques, l'expression semble signifier qu'ils peuvent attendre longtemps...
- 65 *Avis, remonstrances et requestes*, *op. cit.*, p. 10-11.
- 66 *Ibid.*, p. 29.
- 67 *Advertissement du sieur de Bruscombille sur le voyage d'Espagne*, s. l., s. n., 1615, p. 4-5.
- 68 G. Naudé, *Le Marfore*, *op. cit.*, p. 19.

- 69 *Le Franc Taupin*, Paris, Pierre Bruay, 1614.
- 70 Veste de grosse toile portée par les paysans.
- 71 *Discours de M. Guillaume et de Jacques Bonhomme, paysant, sur la defaictte de 35 poulles et le cocq faicte en un souper par 3 soldats* [s. l., s. d., 1614], dans *Variétés historiques et littéraires*, t. IX, éd. Édouard Fournier, Paris, Pagnerre, 1859, p. 138-139.
- 72 Chasse-marée : voiturier qui transporte le poisson ; plaisanterie en rapport avec les nouvelles « fraîches ».
- 73 *Conference d'Antitus, Panurge, et Gueridon*, s. l., s. n., s. d. [1615], p. 9 et p. 13.
- 74 *Le Réveil de Maistre Guillaume, aux bruits de ce temps, Pour pâvoter le soucy,/ Faut lire ce livre icy*, s. l., s. n., 1614, p. 3. « Pavoter » semble bien vouloir dire « endormir » (à partir de pavot, plante du sommeil).
- 75 Gallefretier : miséreux, mendiant ; goffretier : fabricant de coffres ; croquelardon : « affamé, escornifleur de cuisine » (Furetière).
- 76 Braguard : brave, ajusté, mignon (Furetière).
- 77 *Le Réveil de Maistre Guillaume*, op. cit., p. 5.
- 78 *Misteres du coq ressuscité. Adressé à messieurs de Bayonne, sur l'heureux mariage du roy*, Paris, A. Champenois, 1615, p. 13-14. Il s'agit bien sûr du coq gaulois.
- 79 Marie-Madeleine Fragonard, « La mort de Concini : imprécations et dérision », dans Pierre Civil et Danielle Boillet (dir.), *L'Actualité et sa mise en écriture aux xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles : Espagne, Italie, France et Portugal*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2006, p. 121-137, p. 125. Voir aussi, de la même autrice, « Obscurs, sans grade, fous et diffamés : les voix du peuple dans les pamphlets », dans *Devis d'amitié. Mélanges en l'honneur de Nicole Cazauran* [2002], Paris, Classiques Garnier, 2007, p. 867-885.
- 80 Yann Rodier, « Les libelles et la fabrique de l'odieux (1615-1617) : l'imaginaire de la haine publique et le coup d'État de Louis XIII », xvii<sup>e</sup> siècle, n° 276, 2017/3, p. 441-453, p. 450. <https://doi.org/10.3917/dss.173.0441> [accès institutionnel Cairn]
- 81 Christian Jouhaud, « *Les libelles en France dans le premier xvii<sup>e</sup> siècle : LECTEURS, AUTEURS, COMMANDITAIRES, HISTORIENS* », xvii<sup>e</sup> siècle, n° 195, 1997/2, p. 205-217, p. 214.
- 82 *Ibid.*, p. 217.

83 *Ibid.*, p. 213.

84 *Ibid.*, p. 204. Voir le projet de recherche « Médialittérature » ([hypothèses.org](http://hypothèses.org)) qui veut s'interroger sur la manière dont des « auteurs non-professionnels et des lecteurs ordinaires se [sont] concrètement appropriés certains outils de l'art littéraire pour intervenir dans l'espace public et influencer des réseaux d'opinion ».

## ABSTRACTS

---

### Français

Il s'agit d'analyser, à partir d'un corpus de pamphlets repérés par l'historiographie comme « comiques » et ayant pour sujet la réunion des États généraux (oct. 1614-fév. 1615) et les événements qui y sont liés, quels sont les procédés et procédures par lesquels peut se définir et matérialiser ce « comique ». On peut repérer trois tactiques : la distanciation facétieuse, qui consiste à feindre de ne pas prendre au sérieux l'actualité, et à la traiter prosaïquement ; la seconde, la plus manifeste, est l'exhibition d'un énonciateur bouffon (ou plusieurs), quitte à ce que le sérieux du texte soit en discordance avec cette énonciation ; on trouve aussi un mélange de sérieux et de grotesque/burlesque. Souvent, cela aboutit à introduire de l'ambiguïté dans la cible du rire ; il arrive même que le rire se retourne contre la curiosité des lecteurs, et le phénomène de la prise de parole pamphlétaire, tournée en dérision.

### English

Our goal was to analyse, from a corpus of pamphlets marked by historiography as “comical” on the subject of the Oct. 1614 to Feb. 1615 meeting of the Estates General and subsequent events, the processes and procedures by which such “comical” vein can be defined and materialised. Three tactics appear to be at work : facetious distancing, which consists in pretending not to take current events seriously, and approaching them prosaically ; the second, and most blatant one, is the production of one or several buffoonish enunciators, thus creating a discordance between the serious nature of the text and their enunciation of it; also commonly encountered is a mix of seriousness and grotesque/farcical traits. This often results in introducing some ambiguity as to the target of laughter; it could even happen that this laughter may turn against the reader's curiosity, and that the very phenomenon of pamphlets as a means of expression is the one being ridiculed.

## INDEX

---

### **Mots-clés**

pamphlets, comique, États généraux (1614-1615), ambiguïté

### **Keywords**

pamphlets, comical, Estates General (1614-1615), ambiguity

## AUTHOR

---

### **Claudine Nédelec**

Université d'Artois – Textes et Cultures UR 4028

IDREF : <https://www.idref.fr/029361516>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000122762696>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12100437>